

# Écoles mortes... pour plusieurs mobiles

L'appel à une école morte lancé nationalement par un collectif de parents d'élèves a été suivi en Creuse, hier.

Julien Bigay  
julien.bigay@centrefrance.com

**O**n devait entendre les mouches voler, hier, dans la majorité des écoles creusaises. L'opération nationale « école morte », dirigée contre la réforme des rythmes scolaires, avec une initiative portée non par les enseignants mais par les parents d'élèves. Cette journée de mercredi avait été choisie car elle concernait à la fois les écoles ayant déjà adopté le rythme scolaire à 4,5 jours, et celles restées sur 4 jours, mais qui rattrapaient cette journée-là un pont précédent.

Contre « un nouveau rythme » ou contre « l'organisation » mise en place ?

Selon le comptage effectué hier par le syndicat enseignant SNUipp-FSU 23 – le Rectorat n'a pas procédé à un comptage, « car cette initiative était celle des parents et non un mouvement de grève des personnels » – « moins d'un enfant sur trois était présent dans les écoles ayant répondu au questionnaire (du syndicat, NDLR) », soit 870



**LA SOUTERRAINE.** Les parents d'élèves mobilisés contre « l'organisation » de la réforme des rythmes scolaires ont en majorité gardé leur enfant à la maison, hier.

élèves de maternelle et primaire sur les 2.973 que compte la Creuse. Les palmes de la mobilisation reviennent aux écoles de Dontreix, Flayat, Néoux, Saint-Quentin-la-Chabanne et à la maternelle de Crocq, où aucun enfant n'était en classe hier. À l'inverse, les écoles de Chénérailles, Mainsat, Mersac, Parsac et Sannat se signalaient en étant les seules à avoir plus de la moitié des élèves présents (quasiement tous à Sannat).

Le résultat escompté a donc été obtenu... mais avec des mobiles différents selon les situa-

tions. Quelques voix isolées, côté parents d'élèves dont les enfants suivent un rythme de quatre jours, ont avancé que « cette journée d'hier, de rattrapage, bousculait leur organisation habituelle ». Très minoritaire, cette motivation est loin du mot d'ordre « Non à la réforme Peillon ».

**La Souterraine cible la mairie et non le ministère**

Dans le reste des cas, c'est la perspective du passage l'an prochain à 4,5 jours qui inquiète les parents d'élèves. « De quels

moyens disposera notre commune, et pour quelle qualité d'activité périscolaire ? », interroge-t-on à Saint-Quentin-la-Chabanne, Vallière ou Ahun, au potentiel pourtant plus important que les deux petites communes précitées.

La Souterraine, elle, a déjà mis en place la réforme des rythmes scolaires. Hier, à l'école Tristan-l'Hermitte, la grogne s'exprimait non sur son fond mais sur sa mise en œuvre. « La question n'est pas tant les 4,5 jours que ce que nous a promis la municipalité mais qui n'est pas tenu.

Tout s'est fait à la va-vite : il y a beaucoup d'activités sportives, et très peu de culturelles. Parfois le temps périscolaire s'apparente à une simple garderie, et le personnel utilisé n'est pas toujours qualifié », pointe un porte-parole des parents, visant donc sa mairie et non le ministère.

Dans un communiqué, le SNUipp-FSU 23 estime que « la manifestation de samedi (*lire ci-dessous*) sera l'occasion donnée à l'ensemble de la communauté éducative (enseignants, parents, élus, citoyens...), voire au-delà, d'adresser un premier avertissement, un carton jaune, à ceux qui font aujourd'hui la sourde oreille. Le mercredi 20 novembre, des délégations départementales de toute la France se retrouveront devant le Ministère pour exiger la réécriture du décret ». Mais « d'ores et déjà, le SNUipp-FSU considère qu'une grève nationale unitaire est nécessaire début décembre pour obtenir des réponses aux revendications notamment par une remise à plat du dossier de la réforme des rythmes. »

L'occasion donc d'agrèger les colères – une habitude redevenue très actuelle. Et vu le froid annoncé, les bonnets seront de sortie. ■

## MANIF CE SAMEDI

Enseignants, parents d'élèves, élus et citoyens sont invités à manifester ce samedi 16 novembre, à 11 heures, devant le siège devant l'Inspection académique, place Varillas à Guéret.